



AVIGNON 84
7 juillet - 4 août

COUR DE LA FACULTE DES SCIENCES

L'Ecole des femmes

22, 23, 24, 25, 26, 27 juillet à 22 h

L'ÉCOLE DES FEMMES

de Molière (1662)
Centre Dramatique de Lausanne
Avec le concours de l'Association française d'action artistique
Création en France

Mise en scène Hervé Loichemol
Décor et costumes Roland Deville
Collaboration à la mise en scène Michel Voïta
Assistante à la mise en scène Martine Charlet

Arnolphe, autrement M. de la Souche André Steiger
Agnès, jeune fille innocente élevée par Arnolphe Anne Durand
Horace, amant d'Agnès Michel Helmut Didym
Alain, paysan, valet d'Arnolphe Michel Rossy
Georgette, paysanne, servante d'Arnolphe Martine Paschoud
Chrysalde, ami d'Arnolphe Daniel W. Fillion
Enrique, beau-frère de Chrysalde Michel Corod
Oronte, père d'Horace et grand ami d'Arnolphe Bernard Junod
Le notaire Michel Voïta

Construction des décors et régie par l'équipe technique du CDL
Chef constructeur Francis Mügeli
Chef de plateau Rémy Monachon
Réalisation des costumes Martine Egasse
Réalisation des chapeaux Lucienne Marchand

L'âme désire ce qu'elle a perdu, et se tourne tout entière en imagination dans le passé.

PÉTRONE

Tout a été dit sur Molière.

Tout a été fait. Du prétendu respect aux pitreries les plus abjectes. Du modernisme vieillot à la recherche la plus scrupuleuse.

On en a fait aussi des rues, des statues, des médailles, des autocollants, des billets de banque, de bons et de mauvais cours de français.

Il fait partie de ces auteurs qui ont, paraît-il, tout dit. Comme Shakespeare.

Dans ces conditions il ne reste plus qu'à retourner à l'école.

La pièce que nous allons représenter ce soir a été montée pour la première fois le 26 décembre 1662. Louis XIV exerce le pouvoir effectif depuis un peu plus d'un an. Mazarin est mort le 8 mars 1661. Le surintendant Fouquet a été arrêté la même année.

Ici, c'est plutôt de femmes que d'école dont il s'agit.

Car qui est le maître, qui est l'élève ?

La question vient vite mais la réponse n'est, en définitive, pas assurée. Restons dans le provisoire : l'élève s'appelle Agnès et le maître Arnolphe. Peut-être. Celui-ci centre son enseignement sur la jeune fille et prétend par là conjurer le désastre qui guette toute relation conjugale : l'infidélité (de la femme). Ce projet passionnant, exceptionnel, très élaboré permet au maître de risquer sa position, son honneur, sa vie enfin : il épousera son élève surdouée.

Arnolphe n'est pas un idiot. C'est précisément pour ne pas l'être qu'il tente de concrétiser son utopie. Ce n'est pas davantage un monstre, il ne rêve après tout que d'avoir une femme toute à lui — c'est assez commun —. C'est un bourgeois riche, heureux, intelligent, généreux, croyant. Il apprécie très probablement le chant des oiseaux et la fraîche lumière des matinées de printemps.

Arnolphe rencontrera des difficultés inattendues dans l'exécution de son projet. Mais elles ne tiendront pas à des erreurs manifestes du personnage, ni à un principe moral qui serait celui de l'auteur. Cette affaire ne pouvait se dérouler simplement : au royaume de l'utopie, l'acte est un problème. Peut-être aussi que le théâtre classique ne peut se passer de péripéties, noeud et dénouement !

Hervé Loichemol